DEUXIÈME ANNÉE. — N° 52. Huit pages : CINQ Centimes Jeudi 24 Septembre 1891.

L'INTRANSIGEANT

ILLUSTRÉ

PARAISSANT le Jeudi de chaque semaine

LES MANUSCRITS non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS ET DÉPARTEMENTS { 1 mois..... » f. 40 / 3 mois..... 1 f. 10 / 6 mois..... 2 f. 10 / Un an..... 4 f. » »

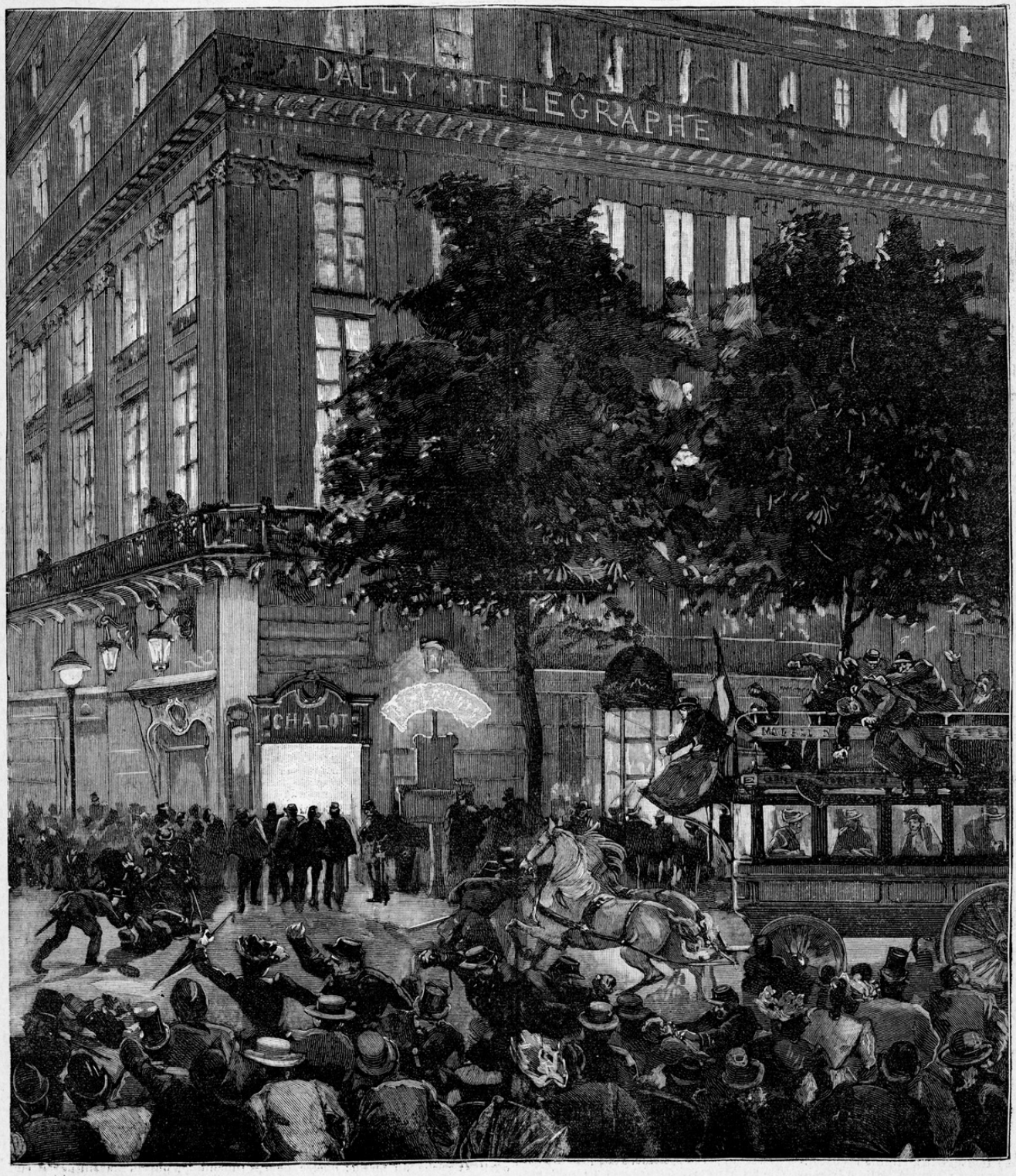
UNION POSTALE : 0.50 en plus par trimestre

DIRECTION : 142, Rue Montmartre. — Paris.

Tout **ACHETEUR** du Journal est **ASSURÉ GRATUITEMENT**
Contre les ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER
A la Compagnie LE SOLEIL-SÉCURITÉ GÉNÉRALE, fondée en 1865
7, Cité d'Antin — PARIS
Les abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de Poste

LES ANNONCES SONT REÇUES :
à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 7, rue Jaquelot
Dans ses succursales de Mâcon, Lyon, Marseille, Nice.
Et aux Bureaux du Journal.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction, à M. E. VAUGHAN, 142, rue Montmartre — Paris



LE BOULEVARD DES ITALIENS

Manifestations patriotiques. — Brutalités policières

huit cents hommes en état de continence forcée depuis six ans?

Comme elle songeait à ces choses sombres, tout en accompagnant la civière qui portait le vieux proscrit à l'infirmerie, elle se rencontra avec une femme de haute taille, au front vaste et rêveur, aux yeux d'un bleu mélancolique, aux cheveux châtains, coupés court à la nihiliste. C'était Louise Bertaut, « la grande citoyenne ».

« Venez dans ma case, dit-elle à la jeune fille, vous vous ennuierez toujours un peu moins que chez vous. »

La case où l'orpheline suivit Louise Bertaut ressemblait avant tout à une ambulance. Quatre condamnées, embarquées avec elle à bord de la *Virginie*, étaient tombées d'épuisement en arrivant. Le temps lui eût manqué pour aller les secourir à domicile dans leurs paillotes respectives. Elle avait trouvé tout simple de les faire conduire dans la sienne, où, les ayant constamment sous la main, elle serait mieux à même de les soigner. Elle répétait avec une grande candeur :

« Comme ça, quand elles se plaignent, la nuit, je n'ai qu'à me relever et à courir tout de suite à leurs lits leur demander ce qu'elles veulent. C'est excessivement commode. »

Elle avait appris que la fille du père Alavaill allait rester sans famille et sans pain, au beau milieu de la presqu'île, et, à son ambulance, elle avait immédiatement projeté d'annexer un orphelinat.

Armande eut honte d'augmenter cet encombrement et d'ajouter à de pareilles charges. Elle déclara à Louise Bertaut que son projet était de partir pour Nouméa dans le canot du cantinier, d'y chercher de l'ouvrage, fût-ce comme servante de cabaret, et d'y attendre le rétablissement de son père. Au moment où cette résolution se débattait, un jeune pharmacien de marine, qui apportait ordinairement les remèdes demandés à l'hôpital par Louise Bertaut pour ses pensionnaires, entra dans la case muni d'une bouteille de quinquina. Il connaissait précisément à la ville une institutrice, Mlle Fumeau. Sa principale sous-maîtresse venait de retourner en Europe. Il remettrait à la postulante une lettre de recommandation, et, pour peu que Mlle Alavaill eût une certaine notion de la loi des participes et de la règle des *Quelque*, l'avenir était à elle, l'orthographe, à Nouméa, représentant une denrée presque aussi rare que l'eau fraîche.

En descendant du canot, Armande se rendit, le cœur battant, à la maison de la rue Magenta, au fronton de laquelle on lisait en lettres sévères :

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

Dirigée par Mlle Fumeau

Éducation de premier ordre. — Arts variés. — Soins maternels

L'abord de la directrice la glaça par sa rigidité. Elle se demanda comment, sous un ciel aussi chaud, une femme avait pu conserver l'air aussi froid. Petite et étroite des épaules à s'évader par un soupirail, Mlle Fumeau portait — difficilement — son demi-siècle. Un sculpteur chargé d'une statue de l'Anémie n'aurait pas voulu d'autre modèle. Peut-être avait-elle eu les yeux noirs et les dents blanches. Injuste retour des choses d'ici-bas, elle avait alors les yeux blancs et les dents noires. La couleur de ses lèvres se rapprochait du gris souris. De sang sous la peau et de cheveux sur la tête, il n'en était pas question. Les mystères de l'occiput et du sinciput étaient enfouis dans les profondeurs d'un bonnet de crêpe noir ruché, dont jamais aucune abeille n'avait eu envie de visiter les ruches. Dans la courte conversation nécessitée par la présentation d'Armande, Mlle Fumeau saisit l'occasion d'émettre trente-huit imparfaits du subjonctif. La postulante la mit au courant de sa situation spéciale :

« Ah! votre père a été condamné! fit la maîtresse de pension; pour vol, pour assassinat? » ajouta-t-elle d'une voix placide.

Armande eut un mouvement de révolte.

« Mon père a été condamné pour affaires politiques, dit-elle vivement.

— Ah! bien; ah! bien; je n'avais pas compris, reprit Mlle Fumeau, ce n'est pas un condamné, c'est un déporté. »

Les colons de la Nouvelle-Calédonie ne donnent le nom de condamnés qu'aux hommes dirigés sur l'île Nou, c'est-à-dire punis des travaux forcés par arrêt de la cour d'assises, à la suite d'un crime de droit commun. Quant aux déportés, ce sont des individus plus ou moins gênants, dont le gouvernement s'est débarrassé en les envoyant politiquer à six mille lieues des grands pouvoirs de l'État; mais le mot « condamné » ne leur est jamais appliqué, même par les fonctionnaires chargés de faire exécuter leurs condamnations.

La recommandation du pharmacien de marine produisit un effet décisif sur Mlle Fumeau, qui paraissait nourrir pour les autorités de tout grade un respect qui confinait à la terreur. Le personnel de son pensionnat était, comme celui de la colonie, un peu mêlé. Avant « d'embaucher » la fille d'un ancien renverseur de trônes, elle lui recommanda les plus incessantes attentions envers la fille de M. le lieutenant de gendarmerie, comme envers celles de M. le commandant territorial de l'île des Pins, ainsi que de M. le gardien chef de l'île Nou.

Armande les assura, sans les connaître, de tous ses sentiments de haute considération, et elle se trouva, sans plus d'informations, faire partie de l'institution Fumeau en qualité de sous-maîtresse, avec soixante francs par mois d'émoluments, la nourriture, le logement, et douze heures de congé tous les six mois.

(La suite au prochain numéro).

UN ÉCHEC

J'allais à Turin en traversant la Corse.

Je pris à Nice le bateau pour Bastia, et, dès que nous fûmes en mer, je remarquai, assise sur le pont, une jeune femme gentille et assez modeste, qui regardait au loin. Je me dis : « Tiens, voilà ma traversée. »

Je m'installai en face d'elle et je la regardai en me demandant tout ce qu'on doit se demander quand on aperçoit une femme inconnue qui vous intéresse : sa condition, son âge, son caractère. Puis on devine, par ce qu'on voit, ce qu'on ne voit pas. On sonde avec l'œil et la pensée les dedans du corsage et les dessous de la robe. On note la longueur du buste quand elle est assise; on tâche de découvrir la cheville; on remarque la qualité de la main qui révélera la finesse de toutes les attaches, et la qualité de l'oreille qui indique l'origine mieux qu'un extrait de naissance toujours contestable. On s'efforce de l'entendre parler pour pénétrer la nature de son esprit, et les tendances de son cœur par les intonations de sa voix. Car le timbre et toutes les nuances de la parole montrent à un observateur expérimenté toute la contexture mystérieuse d'une âme, l'accord étant toujours parfait, bien que difficile à saisir, entre la pensée même et l'organe qui l'exprime.

Donc j'observais attentivement ma voisine, cherchant les signes, analysant ses gestes, attendant des révélations de toutes ses attitudes.

Elle ouvrit un petit sac et tira un journal. Je me frottai les mains : « Dis-moi qui tu lis, je te dirai ce que tu penses. »

Elle commença par l'article de tête, avec un petit air content et friand. Le titre de la feuille me sauta aux yeux : l'*Écho de Paris*. Je demeurai perplexe. Elle lisait une chronique de Scholl. Diable! c'était une scholliste — une scholliste? Elle se mit à sourire : une gauloise. Alors pas bégueule, bon enfant. Très bien. Une scholliste — oui, ça aime l'esprit français, la finesse et le sel, même le poivre. Bonne note. Et je pensai : voyons la contre-épreuve.

J'allai m'asseoir auprès d'elle et je me mis à lire, avec non moins d'attention, un volume de poésies que j'avais acheté au départ : *la Chanson d'amour*, par Félix Frank.

Je remarquai qu'elle avait cueilli le titre sur la couverture, d'un coup d'œil rapide, comme un oiseau cueille une mouche en volant. Plusieurs voyageurs passaient devant nous pour la regarder. Mais elle ne semblait penser qu'à sa chronique. Quand elle l'eut finie, elle posa le journal entre nous deux.

Je la saluai et je lui dis :

— Me permettez-vous, madame, de jeter un coup d'œil sur cette feuille?

— Certainement, monsieur.

— Puis-je vous offrir, pendant ce temps, ce volume de vers?

— Certainement, monsieur; c'est amusant?

Je fus un peu troublé par cette question. On ne demande pas si un recueil de vers est amusant. — Je répondis :

— C'est mieux que cela, c'est charmant, délicat et très artiste.

— Donnez alors.

Elle prit le livre, l'ouvrit et se mit à le parcourir avec un petit air étonné prouvant qu'elle ne lisait pas souvent de vers.

Parfois, elle semblait attendrie, parfois elle souriait, mais d'un autre sourire qu'en lisant son journal.

Soudain, je lui demandai : — Cela vous plaît-il?

— Oui, mais j'aime ce qui est gai, moi, ce qui est très gai, je ne suis pas sentimentale.

Et nous commençâmes à causer. J'appris qu'elle était femme d'un capitaine de dragons en garnison à Ajaccio et qu'elle allait rejoindre son mari.

En quelques minutes, je devinai qu'elle ne l'aimait guère, ce mari! Elle l'aimait pourtant, mais avec réserve, comme on aime un homme qui n'a pas tenu grand'chose des espérances éveillées aux jours des fiançailles. Il l'avait promenée de garnison en garnison, à travers un tas de petites villes tristes, si tristes! Maintenant, il l'appelait dans cette île qui devait être lugubre. Non, la vie n'était pas amusante pour tout le monde. Elle aurait encore préféré demeurer chez ses parents, à Lyon, car elle connaissait tout le monde à Lyon. Mais il lui fallait aller en Corse maintenant. Le ministre, vraiment, n'était pas aimable pour son mari, qui avait pourtant de très beaux états de services.

Et nous parlâmes des résidences qu'elle eût préférées.

Je demandai : — Aimez-vous Paris?

Elle s'écria : — Oh! monsieur, si j'aime Paris! Est-il possible de faire une pareille question? Et elle se mit à me parler de Paris avec une telle ardeur, un tel enthousiasme, une telle frénésie de convoitise que je pensai : « Voilà la corde dont il faut jouer. »

Elle adorait Paris, de loin, avec une rage de gourmandise rentrée, avec une passion exaspérée de provinciale, avec une passion affolée d'oiseau en cage qui regarde un bois toute la journée, de la fenêtre où il est accroché.

Elle se mit à m'interroger, en balbutiant d'angoisse; elle voulait tout apprendre, tout, en cinq minutes. Elle savait les noms de tous les gens connus, et de beaucoup d'autres encore dont je n'avais jamais entendu parler.

— Comment est M. Gounod? Et M. Sardou? Oh! monsieur, comme j'aime les pièces de M. Sardou! Comme c'est gai, spirituel! Chaque fois que j'en vois une, je rêve pendant huit jours! J'ai lu aussi un livre de M. Daudet qui m'a tant plu! *Sapho*, connaissez-vous ça? Est-il joli garçon, M. Daudet? L'avez-vous vu? Et M. Zola, comment est-il? Si vous saviez comme *Germinal* m'a fait pleurer! Vous rappelez-vous le petit enfant qui meurt sans lumière? comme c'est terrible! J'ai failli en faire une maladie. Ça n'est pas pour rire, par exemple! J'ai lu aussi un livre de M. Bourget, *Cruelle énigme!* J'ai une cousine qui a si bien perdu la tête de ce roman-là qu'elle a écrit à M. Bourget. Moi, j'ai trouvé ça trop poétique. J'aime mieux ce qui est drôle. Connaissez-vous M. Grévin? Et M. Coquelin? Et M. Damala? Et M. Rochefort? On dit qu'il a tant d'esprit! Et M. de Cassagnac? il paraît qu'il se bat tous les jours?...

. . . . . .

Au bout d'une heure environ, ses interrogations commençaient à s'épuiser; et ayant satisfait sa curiosité de la façon la plus fantaisiste, je pus parler à mon tour.

Je lui racontai des histoires du monde, du monde parisien, du grand monde. Elle écoutait de toutes ses oreilles, de tout son cœur. Oh! certes, elle a dû prendre une jolie idée des belles dames, des illustres dames de Paris. Ce n'étaient qu'aventures galantes, que rendez-vous, que victoires rapides et défaites passionnées. Elle me demandait de temps en temps :

— Oh! c'est comme ça le grand monde? Je souriais d'un air malin :

— Parbleu. Il n'y a que les petites bourgeoises qui mènent une vie plate et monotone par respect de la vertu, d'une vertu dont personne ne leur sait gré...

Et je me mis à saper la vertu à grands coups d'ironie, à grands coups de philosophie, à grands coups de blague. Je me moquai, avec désinvolture, des pauvres bêtes qui se laissent vieillir sans avoir rien connu de bon, de doux, de tendre ou de galant, sans avoir jamais savouré le délicieux plaisir des baisers dérobés, profonds, ardents, et cela parce qu'elles ont épousé une bonne cruche de mari dont la réserve conjugale les laisse aller jusqu'à la mort dans l'ignorance de toute sensualité raffinée et de tout sentiment élégant.

Puis, je citai encore des anecdotes, des anecdotes de cabinets particuliers, des intrigues que j'affirmais connues de l'univers entier. Et, comme refrain, c'était toujours l'éloge discret, secret, de l'amour brusque et caché, de la sensation volée comme un fruit, en passant, et oubliée aussitôt qu'éprouvée.

La nuit venait, une nuit calme et chaude. Le grand navire, tout secoué par sa machine, glissait sur la mer, sous l'immense plafond du ciel violet, étoilé de feu.

La petite femme ne disait plus rien. Elle respirait lentement et soupirait parfois. Soudain elle se leva :

— Je vais me coucher, dit-elle, bonsoir, monsieur.

Et elle me serra la main.

Je savais qu'elle devait prendre le lendemain soir la diligence qui va de Bastia à Ajaccio à travers les montagnes, et qui reste en route toute la nuit.

Je répondis :

— Bonsoir, madame.

Et je gagnai, à mon tour, la couchette de ma cabine.

J'avais loué, dès le matin du lendemain, les trois places du coupé, toutes les trois, pour moi tout seul.

Comme je montais dans la vieille voiture qui allait quitter Bastia, à la nuit tombante le conducteur me demanda si je ne consentirais point à céder un coin à une dame.

Je demandai brusquement :

— A quelle dame!

— A la dame d'un officier qui va à Ajaccio.

— Dites à cette personne que je lui offrirai volontiers une place.

Elle arriva, ayant passé la journée à dormir, disait-elle. Elle s'excusa, me remercia et monta.

Ce coupé était une espèce de boîte hermétiquement close et ne prenant jour que par les deux portes. Nous voici donc en tête-à-tête, là dedans. La voiture allait au trot, au grand trot; puis elle s'engagea dans la montagne. Une odeur fraîche et puissante d'herbes aromatiques entrait par les vitres baissées, cette odeur forte que la Corse répand autour d'elle, si loin que les marins la reconnaissent au large, odeur pénétrante comme la senteur d'un corps, comme une sueur de la terre verte imprégnée de parfums, que le soleil ardent a dégagés d'elle, a évaporés dans le vent qui passe.

Je me remis à parler de Paris, et elle recommença à m'écouter avec une attention fiévreuse. Mes histoires devenaient hardies, astucieusement décolletées, pleines de mots voilés et perfides, de ces mots qui allument le sang.

La nuit était tombée tout à fait. Je ne voyais plus rien, pas même la tache blanche que faisait tout à l'heure le visage de la jeune femme. Seule la lanterne du cocher éclairait les quatre chevaux qui montaient au pas.

Parfois le bruit d'un torrent roulant dans les rochers nous arrivait mêlé au son des grelots, puis se perdait bientôt dans le lointain, derrière nous.

J'avançai doucement le pied, et je rencontrai le sien qu'elle ne retira pas. Alors je ne remuai plus, j'attendis, et soudain, changeant de note, je parlai tendresse, affection. J'avais avancé la main et je rencontrai la sienne. Elle ne la retira pas non plus. Je parlais toujours, plus près de son oreille, tout près de sa bouche. Je sentais déjà battre son cœur contre ma poitrine. Certes, il battait vite et fort — bon signe; — alors, lentement, je posai mes lèvres dans son cou, sûr que je la tenais, tellement sûr que j'aurais parié ce qu'on aurait voulu.

Mais, soudain, elle eut une secousse comme si elle se fût réveillée, une secousse telle que j'allai heurter l'autre bout du coupé. Puis, avant que j'eusse pu comprendre, réfléchir, penser à rien, je reçus d'abord cinq ou six gifles épouvantables, puis une grêle de coups de poing qui m'arrivaient, pointus et durs, tapant partout, sans que je pusse les parer dans l'obscurité profonde qui enveloppait cette lutte.

J'étendais les mains, cherchant, mais en vain à saisir ses bras. Puis ne sachant plus que faire, je me retournai brusquement, ne présentant plus à son attaque furieuse que mon dos, et cachant ma tête dans l'encoignure des panneaux.

Elle parut comprendre, au son des coups peut-être cette manœuvre de désespéré, et elle cessa brusquement de me frapper.

Au bout de quelques secondes elle regagna son coin et se mit à pleurer par grands sanglots éperdus qui durèrent une heure au moins.

Je m'étais rassis, fort inquiet et très honteux. J'aurais voulu parler, mais que lui dire? Je ne trouvais rien! M'excuser? C'était stupide! Qu'est-ce que vous auriez dit, vous! Rien non plus, allez.

Elle larmoyait maintenant et poussait par fois de gros soupirs qui m'attendrissaient et me désolaient. J'aurais voulu la consoler, l'embrasser comme on embrasse les enfants tristes, lui demander pardon, me mettre à ses genoux. Mais je n'osais pas.

C'est fort bête ces situations-là!

Enfin, elle se calma et nous restâmes, chacun dans notre coin, immobiles et muets, tandis que la voiture allait toujours, s'arrêtant parfois pour relayer. Nous fermions alors bien vite les yeux, tous les deux, pour n'avoir point à nous regarder quand entrait dans le coupé le vif rayon d'une lanterne d'écurie. Puis la diligence repartait; et toujours l'air parfumé et savoureux des montagnes corses nous caressait les joues et les lèvres, et me grisait comme du vin.

Cristi, quel bon voyage si... si ma compagne eût été moins sotte!

Mais le jour lentement se glissa dans la voiture, un jour pâle de première aurore. Je regardai ma voisine. Elle faisait semblant de dormir. Puis le soleil, levé derrière les montagnes, couvrit bientôt de clarté un golfe immense tout bleu, entouré de monts énormes aux sommets de granit. Au bord du golfe une ville blanche, encore dans l'ombre, apparaissait devant nous.

Ma voisine alors fit semblant de s'éveiller, elle ouvrit les yeux (ils étaient rouges), elle ouvrit la bouche comme pour bâiller, comme si elle avait dormi longtemps. Puis elle hésita, rougit, et balbutia :

— Serons-nous bientôt arrivés?

— Oui, madame, dans une heure à peine.

Elle reprit en regardant au loin :

— C'est très fatigant de passer une nuit en voiture.

— Oh! oui, cela casse les reins.

— Surtout, après une traversée.

— Oh! oui.

— C'est Ajaccio devant nous?

— Oui, madame.

— Je voudrais bien être arrivée.

— Je comprends ça.

Le son de sa voix était un peu troublé; son allure un peu gênée, son œil un peu fuyant. Pourtant elle semblait avoir tout oublié.

Je l'admirais. Comme elles sont rouées d'instinct, ces mâtines-là! Quelles diplomates!

Au bout d'une heure nous arrivions, en effet; et un grand dragon, taillé en hercule, debout devant le bureau, agita un mouchoir en apercevant la voiture.

Ma voisine sauta dans ses bras avec élan et l'embrassa vingt fois au moins, en répétant : — Tu vas bien? Comme j'avais hâte de te revoir!

Ma malle était descendue de l'impériale et je me retirais discrètement quand elle me cria : — Oh! monsieur, vous vous en allez sans me dire adieu.

Je balbutiai : — Madame, je vous laissais à votre joie.

Alors elle dit à son mari : — Remercie monsieur, mon chéri; il a été charmant pour moi pendant tout le voyage. Il m'a même offert une place dans le coupé qu'il avait pris pour lui tout seul. On est heureux de rencontrer des compagnons aussi aimables.

Le mari me serra la main en me remerciant avec conviction.

La jeune femme souriait en nous regardant... Moi je devais avoir l'air fort bête!

Guy de MAUPASSANT.